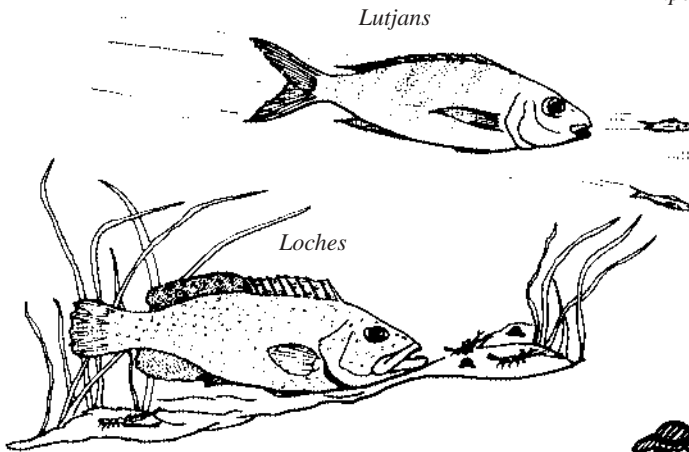

CHAPITRE 1

LA PÊCHE PROFONDE : GÉNÉRALITÉS

A. LA PÊCHE PROFONDE DANS LE PACIFIQUE	4
B. LES ESPÈCES LES PLUS COURANTES	6
C. NAVIGUER SANS RISQUE	8
D. PRÉVENIR LES ACCIDENTS ET LES BLESSURES	10

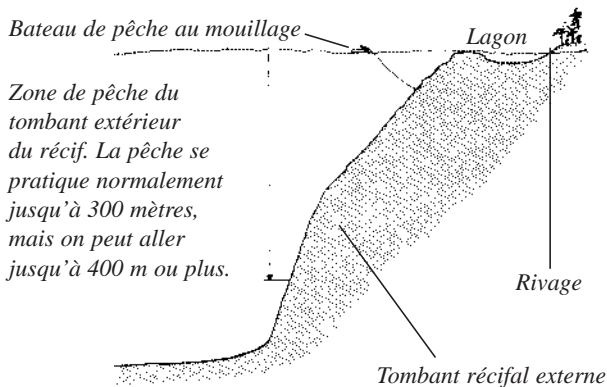
SECTION 1A : LA PÊCHE PROFONDE DANS LE PACIFIQUE

La pêche semi-profonde consiste à lancer une ligne munie d'hameçons appâtés à même le fond ou tout près du fond. On attrape ainsi les poissons qui se nourrissent de crustacés, de poissons (etc.) vivant près du fond. On peut utiliser un ou plusieurs hameçons.



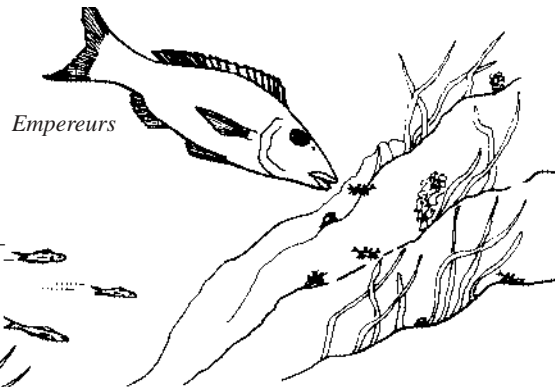
La pêche semi-profonde est universellement pratiquée par les pêcheurs à la ligne, sportifs ou professionnels. Il y a de nombreuses façons de pêcher: depuis un bateau ou du rivage, avec des lignes à main, des cannes à pêche ou des palangres de fond, etc. Certaines techniques sont utilisées pour la capture de poissons bien précis. La plupart de ces méthodes de pêche se pratiquent dans des eaux relativement peu profondes (moins de 100 mètres).

La zone de pêche

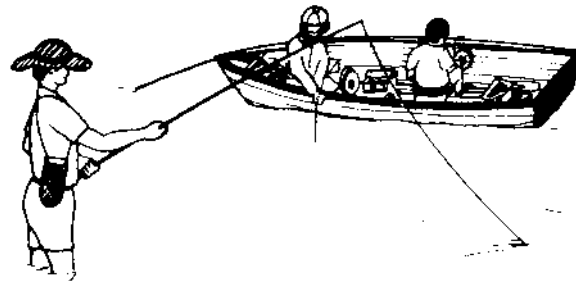


La pêche profonde est connue depuis de longues années dans le Pacifique et est pratiquée depuis des générations dans certaines communautés vivant sur des îles retirées, notamment en Polynésie. Autrefois, elle se faisait en pirogue avec un équipement qui dépendait des matériaux disponibles localement et constituait un véritable défi, même pour le plus expérimenté des pêcheurs. De nos jours, la pêche profonde est facilitée par l'introduction de nombreux matériaux et équipements nouveaux et la technique se répand dans le Pacifique. Il n'en faut pas moins déployer beaucoup d'adresse et d'énergie pour pêcher efficacement en utilisant cette méthode.

La pêche semi-profonde permet la capture de prédateurs...

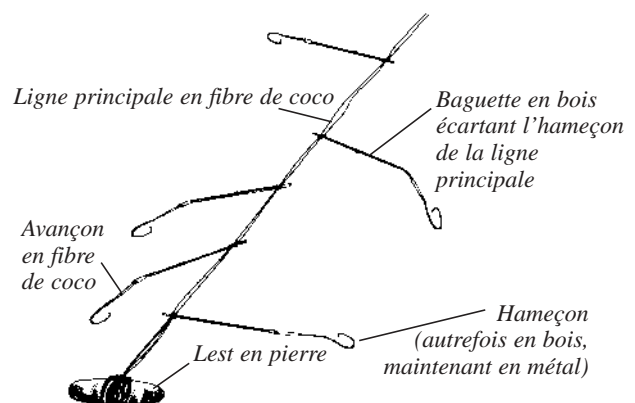


et peut être pratiquée depuis le rivage ou d'un bateau



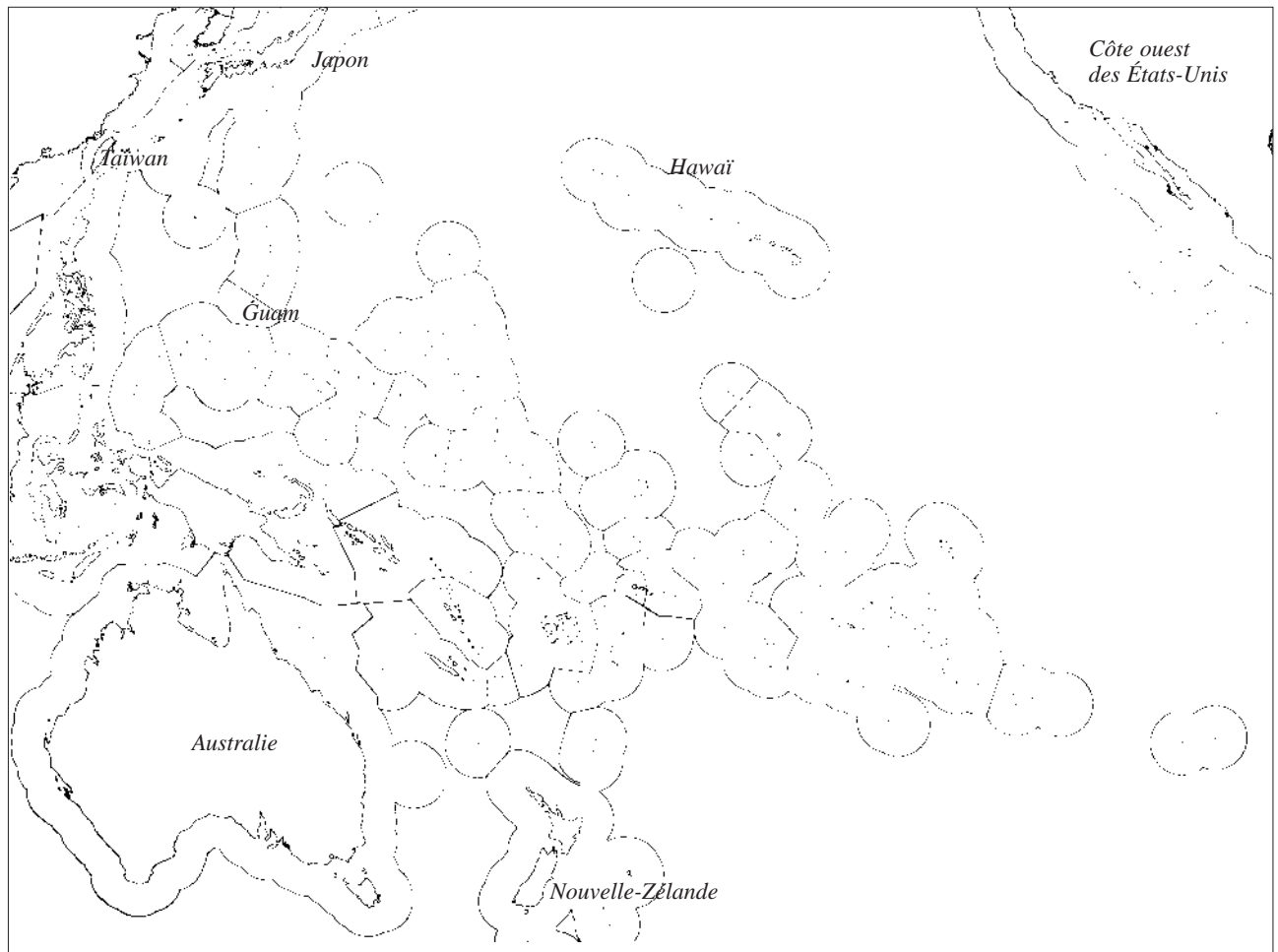
La pêche profonde consiste à attraper des poissons vivant près du fond, à plus de 100 mètres, en utilisant un bas de ligne muni de plusieurs hameçons. Dans le Pacifique, c'est là que se situent les tombants récifaux et les monts sous-marins, et la profondeur peut atteindre plusieurs milliers de mètres. La zone de pêche se situe entre 100 et 300 mètres environ, mais va parfois jusqu'à 400 mètres ou plus. C'est un type de pêche pénible et difficile mais qui est rendu plus aisé par toute une série d'astuces et de techniques adaptées à ces grands fonds.

Bas de ligne polynésien traditionnel pour la pêche profonde



La pêche profonde a été essayée dans la plupart des îles du Pacifique, à certains endroits avec succès, ailleurs de façon moins heureuse. Au départ, l'objectif principal du développement dans de nombreux pays était d'accéder aux marchés qui vendaient du poisson frais au prix fort, au Japon, à Guam, à Hawaï et sur la côte ouest des États-Unis. Les pays qui disposaient de correspondances aériennes directes vers ces marchés étaient ceux qui réussissaient le mieux à exporter du poisson frais à prix élevé. Bien que les pêcheries aient été orientées vers l'exportation, la pêche elle-même était en général — et est toujours — de type artisanal, ayant recours à de petites embarcations, des techniques de pêche non mécanisées et une technologie rudimentaire.

Marchés d'exportation pour les poissons démersaux du Pacifique

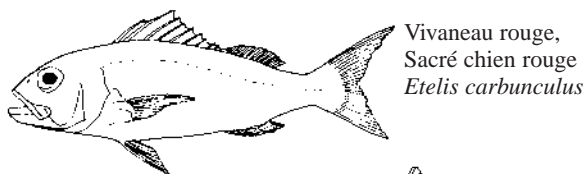


Toutefois, plus récemment, le développement des marchés à poisson locaux a favorisé la relance de cette activité dans de nombreux endroits. En ville, les marchés à poisson des îles du Pacifique deviennent de plus en plus exigeants sur la qualité, et les poissons démersaux peuvent atteindre des prix haut de gamme s'ils sont manipulés et commercialisés correctement. L'avantage majeur de ces espèces démersales pour les marchés locaux et à l'exportation est qu'elles ne sont jamais ciguatoxiques. Il s'agit d'une toxicité naturelle des poissons de récif et du lagon qui se nourrissent d'une algue toxique poussant sur le corail. Les poissons atteints de ciguatera provoquent un empoisonnement (la ciguatera ou 'gratte' en Nouvelle-Calédonie) qui empêche la personne malade de consommer des produits de la mer pendant longtemps. Le risque d'attraper la ciguatera inquiète énormément de nombreux consommateurs de poissons du lagon et du récif. Cette toxicité n'affectant jamais les poissons démersaux du fait de leur alimentation différente, ils en sont d'autant plus valorisés.

La croissance des industries touristiques et alimentaires augmente encore la demande de poissons démersaux de haute qualité. De surcroît, de nouveaux marchés à l'exportation se développent en Australie, Nouvelle-Zélande et ailleurs, et ils sont beaucoup plus accessibles pour de nombreuses îles que les marchés 'traditionnels' du Japon et des États-Unis. Enfin, les liaisons de fret aérien vers de nombreux pays du Pacifique s'améliorent du fait de l'accroissement des exportations de thon frais en provenance de ces régions, auxquelles celles des poissons démersaux sont très souvent intégrées. L'ensemble de ces facteurs offre de nouvelles opportunités au développement — ou au re-développement — des pêcheries profondes des îles du Pacifique.

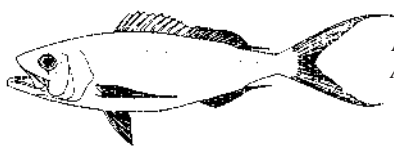
SECTION 1B : LES ESPÈCES LES PLUS COURANTES

Les principales espèces ciblées par la pêche profonde sont les vivaneaux (*Etelis* sp., *Pristipomoides* sp.) commercialisés à un prix élevé sur presque tous les marchés. Mais ils ne constituent en général qu'une partie des prises: de nombreuses autres espèces sont aussi capturées, y compris des loches, des empereurs, des brèmes, des barracudas (surtout la nuit) et des requins. Quelques-unes des espèces capturées ainsi sont représentées ci-dessous, mais on peut en prendre beaucoup d'autres, surtout si le bateau dérive des eaux profondes aux eaux moins profondes pendant la pêche.



Vivaneau rouge,
Sacré chien rouge
Etelis carbunculus

Vivaneau la flamme,
Barbier les gros yeux
Etelis coruscans



Aphareus rouge
Aphareus rutilans

Aprion verdâtre, 'Mekoua'
Aprion virescens



Vivaneau blanc
Pristipomoides filamentus

Vivaneau à nageoires jaunes
Pristipomoides flavipinnis



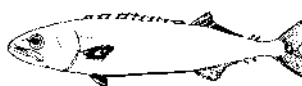
Vivaneau grosse écaille, Vivaneau poulet
Pristipomoides multidens

Cerf volant, Cancrelat
Vivaneau à réseau d'argent,
Pristipomoides amoenus



Vivaneau à tâches jaunes
Pristipomoides auricilla

Vivaneau rayé, Jaunet du large
Pristipomoides zonatus



Poison huile, Ruvet
Ruvettus pretiosus

Barracouta
Promethichthys prometheus



Carangue amoureuse
Seriola rivoliana



Paracaesio kusakarii

Bossu blanc à points noirs
Gymnocranius euanus



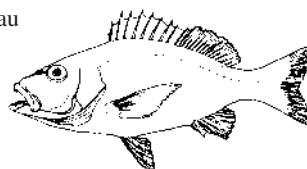
Brème olive
Wattsia mossambica

Bec de cane, Lethrinus nuageux
Lethrinus nebulosus



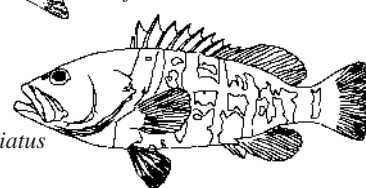
Perche pagaie, Lutjan bossu
Lutjanus gibbus

Rouget, Vieille de palétuvier
Lutjanus argentimaculatus



Lutjan rouge, Anglais
Lutjanus bohar

Epinephelus septemfasciatus



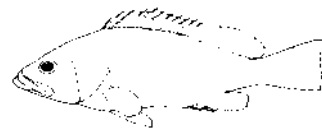
Loche crasseuse, Loche marbrée
Epinephelus microdon

Loche à bandes noires
Epinephalus morrhua



Epinephelus cometae

Loche pintade
Epinephelus chlorostigma



Saumonnée hirondelle,
Croissant queue-jaune,
Loche caméléon
Variola louti

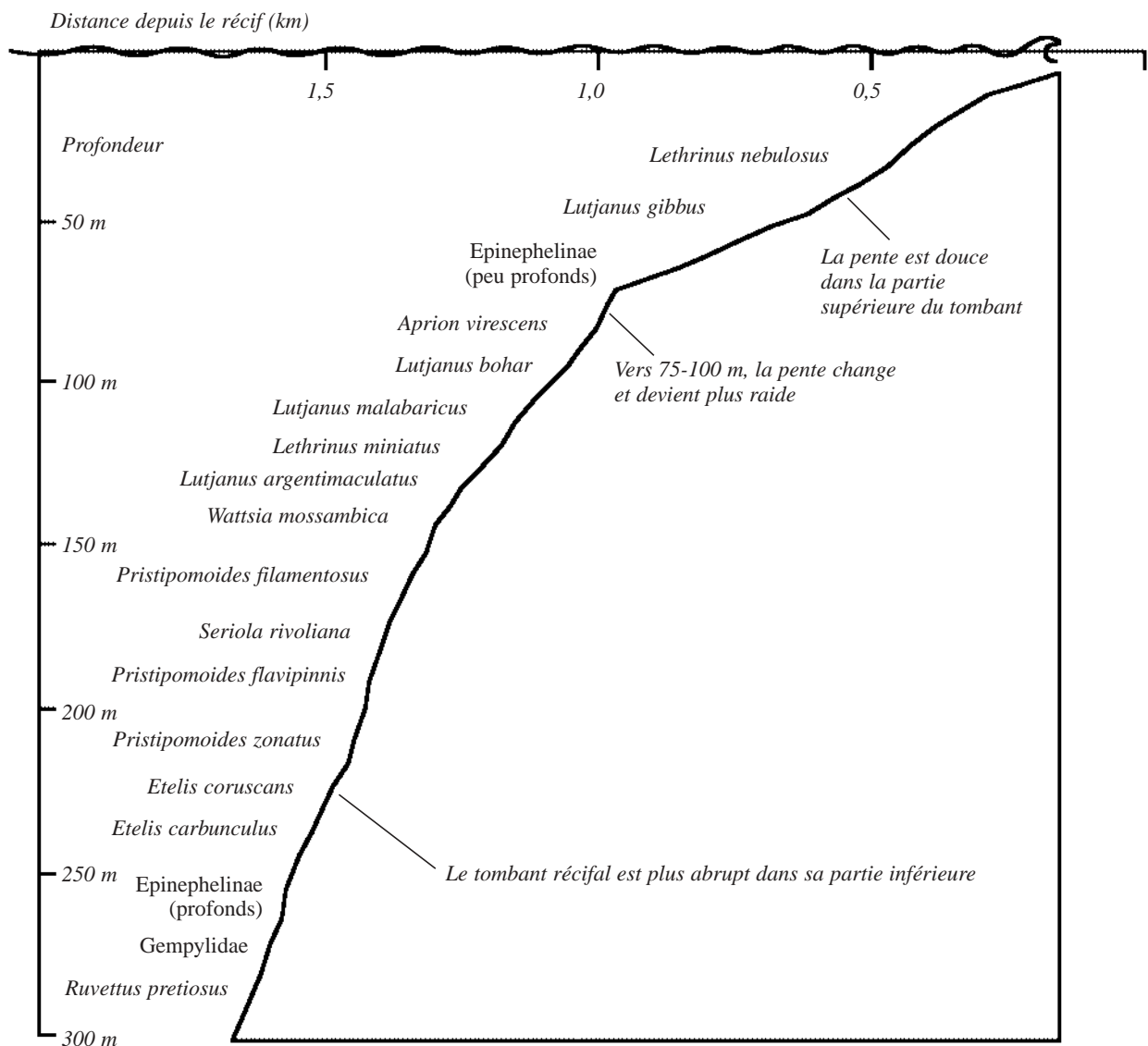
L'habitat des poissons

De nombreux facteurs interviennent dans la composition et la taille des espèces capturées. Le nombre d'espèces diminue au fur et à mesure que l'on se déplace d'ouest en est à travers la région, et on en capture davantage près des îles hautes qu'autour des atolls et des îles basses. La composition des espèces capturées autour des monts sous-marins diffère souvent de celle des tombants récifaux des îles, et ces monts présentent parfois une grande variété même s'ils sont proches les uns des autres. On a aussi observé, sans pouvoir les expliquer, un certain nombre de caractéristiques locales: les spécimens de vivaneaux rouges (*Etelis carbunculus*) capturés autour de Rarotonga (Îles Cook) ont toujours été de très petite taille, tandis qu'en Nouvelle-Calédonie le vivaneau rose (*Pristipomoides filamentosus*) atteint une taille beaucoup plus grande que partout ailleurs, et qu'en Micronésie la taille du vivaneau la flamme (*Etelis coruscans*) est en maints endroits bien supérieure à celle que l'on trouve habituellement dans le Pacifique Sud.

Profondeur

Pour le pêcheur, la profondeur est l'élément essentiel qui intervient dans la composition des espèces capturées. La carte ci-dessous donne une idée de la profondeur à laquelle vivent quelques unes des espèces les plus courantes attrapées en pêche profonde. Mais nous l'avons vu, il peut y avoir de grandes variations d'un endroit à l'autre.

Profondeur à laquelle se tiennent généralement les espèces démersales les plus courantes



En général, pour une espèce vivant à une profondeur donnée, les spécimens de petite taille sont plus nombreux dans la partie supérieure de la zone occupée par cette espèce, les spécimens les plus gros sont plus rares dans sa partie inférieure, et la meilleure profondeur pour la pêche se situe quelque part entre les deux. Les vivaneaux rouges vivent le plus souvent à d'assez grandes profondeurs, vers 200–300 m, tandis que d'autres vivaneaux sont un peu moins bas, vers 150–250 m. La pêche profonde se situe donc en général entre 100 et 300 m de profondeur.

SECTION 1C : NAVIGUER SANS RISQUE

Tout pêcheur qui s'aventure hors de ses eaux doit posséder une connaissance de base de la navigation côtière, il doit savoir utiliser un compas et des cartes marines. Le pêcheur qui sait naviguer et lire les cartes trouvera plus facilement de bons emplacements de pêche, il saura où s'abriter si le temps se gâte et pourra rejoindre une côte en cas d'urgence.

Les règlements en mer

Dans les secteurs où le trafic maritime est dense, il faut absolument connaître les règlements, c'est à dire savoir quel bateau a la priorité dans une situation donnée. La plupart des abordages se produisent de nuit parce que les gens connaissent mal la signification des feux de signalisation des navires et ceux des balises. Les pêcheurs doivent bien connaître le balisage de leurs eaux et savoir interpréter les feux des navires. Un navire doit porter un feu rouge à bâbord (gauche), un feu vert à tribord (droite) et un feu blanc à l'arrière. Les bateaux plus grands peuvent également porter un ou plusieurs feux blancs en tête de mât. Ces feux limitent les risques de collisions puisqu'ils permettent au pêcheur de savoir dans quelle direction les autres bateaux avancent. Tous les pêcheurs devraient apprendre la signification des feux de signalisation et naviguer la nuit leurs feux allumés.

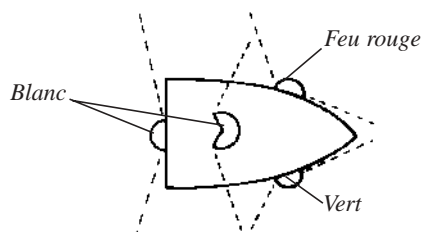
Trois types de compas de relèvement



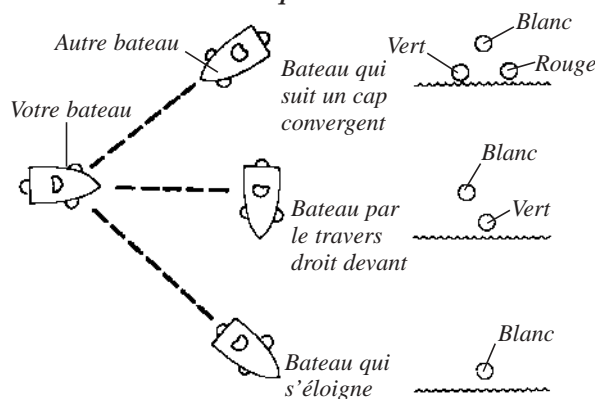
Les récepteurs GPS sont des positionneurs électroniques qui utilisent les satellites et permettent de localiser les lieux de pêche connus avec rapidité et facilité. Leur position est chargée dans le GPS qui fournit alors des informations sur le cap à suivre et la distance à parcourir. Il fut un temps où les GPS étaient chers et rares dans les îles du Pacifique, mais leur prix a progressivement diminué et ils sont devenus plus répandus. Le premier GPS portable de moins de 100 USD — donc moins cher que le coût d'un bon compas de relèvement — est disponible depuis peu sur le marché. Le prix des GPS continuant à baisser, ils seront de plus en plus utilisés pour la pêche profonde.

Quelle que soit son utilité, un GPS ne saurait être considéré comme un substitut du compas. Tous les appareils électroniques peuvent tomber en panne, se dérégler, ou leur pile peut se décharger, surtout s'ils tombent à l'eau. De plus, la précision du GPS peut être très diminuée dans certains cas, lorsqu'il y a peu de satellites à portée ou lorsqu'une couche épaisse de nuages ou des pluies abondantes gênent la réception. **Il faut donc toujours avoir un compas à bord, même si on utilise un GPS.**

Les feux de signalisation d'un petit bateau...



... et ce qu'ils montrent



Compas

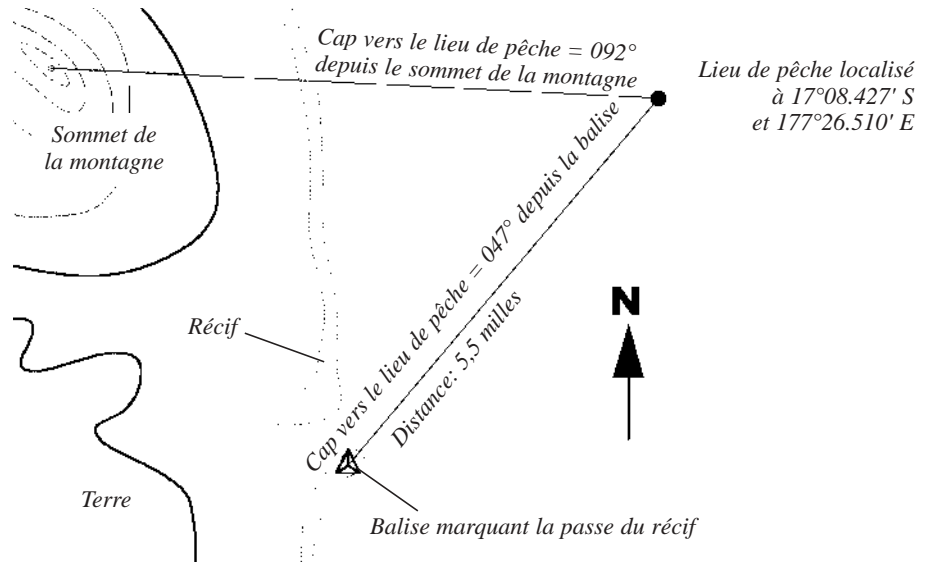
Le compas est l'instrument indispensable par excellence pour la pêche profonde. Sur un petit bateau, le plus utile est le compas de relèvement qui permet de faire le point à partir d'amers. Le pêcheur doit savoir utiliser un compas — c'est à dire effectuer un relèvement, suivre un cap et calculer le cap opposé. L'idéal serait qu'il sache aussi faire un relevé sur une carte et connaisse les bases de la navigation côtière. L'utilisation correcte du compas aidera le pêcheur à trouver son chemin jusqu'au lieu de pêche et, plus important encore, à rentrer ensuite chez lui.



GPS portable bon marché

Utilisation des relevés

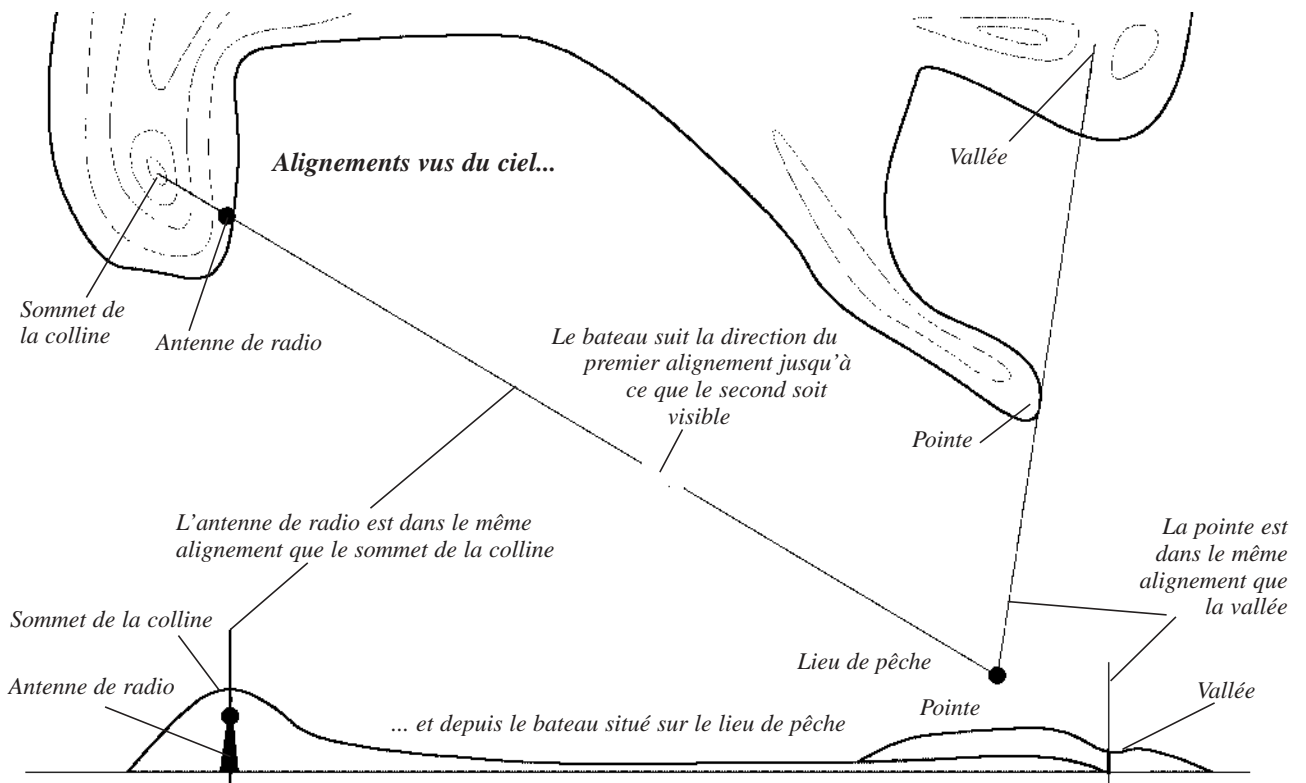
Si les coordonnées d'un lieu de pêche productif sont connues d'un pêcheur — soit qu'il les ait déjà enregistrées ou qu'un de ses amis les lui ait données — il peut, avec un compas et une carte marine, calculer le cap et la distance de ce lieu par rapport à sa base de pêche. Il peut ensuite utiliser ces données pour se rendre directement sur le lieu de pêche et en revenir, sans perdre de temps à le rechercher.



Utilisation des alignements

Un alignement est la ligne (imaginaire) qui relie deux points de repère distincts et fixes à terre (deux amers). Il peut s'agir de deux pics montagneux, ou bien d'une balise sur le récif qui se trouve dans le même alignement qu'un clocher d'église. Les meilleurs alignements sont ceux qui sont formés par des amers bien visibles et éloignés l'un de l'autre; ceux qui sont rapprochés manquent de précision.

Il n'est pas toujours possible d'utiliser un alignement au large d'îles basses ou d'atolls, trop bas sur l'eau pour que les amers soient visibles. Dans ce cas, le pêcheur doit faire usage de son compas. Mais, lorsque le lieu de pêche est situé autour d'îles hautes, on peut en général trouver un couple d'alignements qui se croisent à cet endroit. Ils peuvent être enregistrés s'il s'agit d'un lieu de pêche productif.

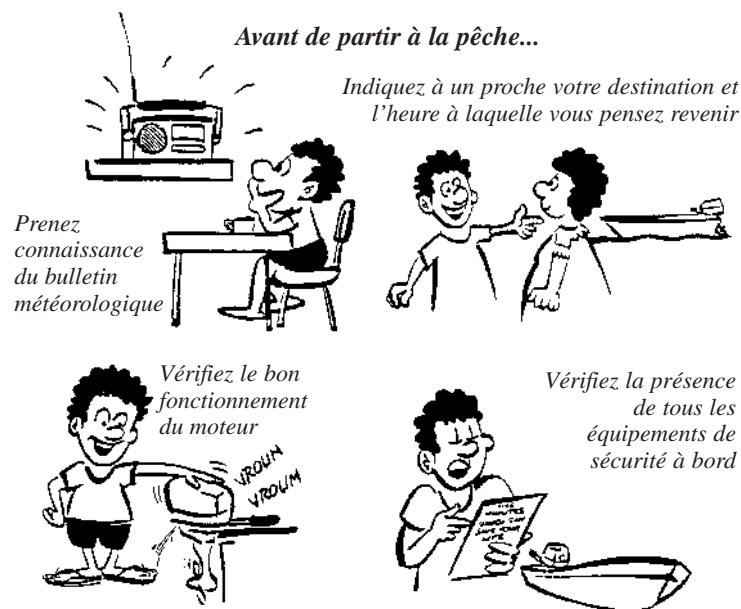


Un pêcheur devrait toujours pouvoir approcher son lieu de pêche en suivant un premier alignement jusqu'à ce que le second soit visible.

SECTION 1D : PRÉVENIR LES ACCIDENTS ET LES BLESSURES

PRÉVOYANCE

De nombreux accidents se produisent à la suite de négligences ou par manque de préparation. Les bateaux partent à la dérive à cause de problèmes élémentaires et facilement évitables, du type panne d'essence ou panne de moteur simple. La plupart du temps, ces incidents occasionnent de grandes souffrances, une dépense énorme en matière de recherche et de sauvetage et entraînent parfois des pertes en vies humaines. Tous les propriétaires de bateaux doivent s'assurer pour eux-mêmes et leur équipage qu'ils ont tout fait pour prévenir les accidents et qu'ils sont en mesure d'y faire face s'ils se produisent. Parce qu'elle a généralement lieu à l'extérieur du récif barrière, la pêche profonde peut être dangereuse pour les pêcheurs négligents ou mal préparés.



Liste des vérifications à effectuer avant le départ

Avant de sortir en mer, chaque pêcheur doit effectuer les démarches suivantes:

- prendre connaissance du bulletin météorologique. En cas d'incertitude, être prêt à annuler la sortie ou à l'écourter;
- indiquer à un proche sa destination et l'heure à laquelle il pense rentrer pour que l'alarme puisse être déclenchée rapidement s'il ne rentre pas dans les temps;
- vérifier le bon fonctionnement du moteur;
- s'assurer que tous les équipements de sécurité sont à bord.

Équipements de sécurité

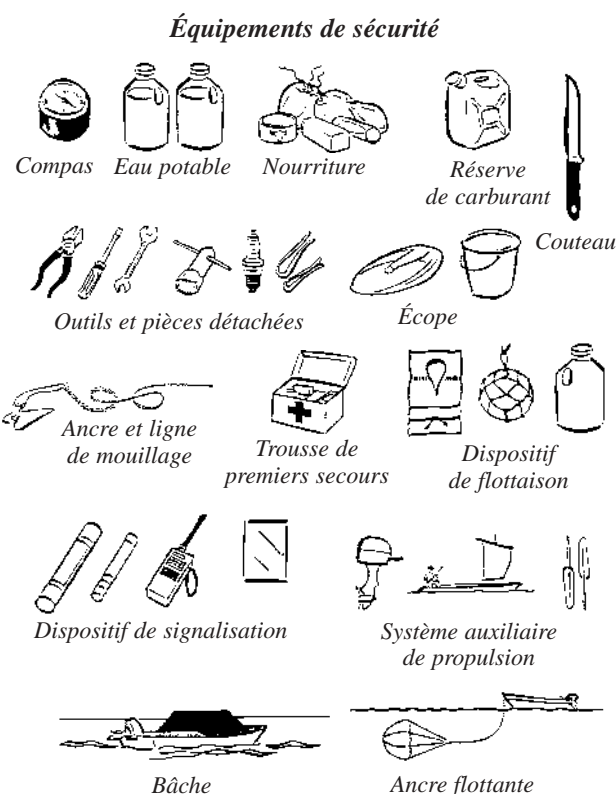
Le choix des équipements de sécurité et de l'avitaillement va dépendre du type de bateau, de la durée de la sortie en mer, de la distance à parcourir, ainsi que des règlements locaux. Même les plus petits bateaux doivent disposer d'un minimum d'équipements comprenant:

- un compas;
- des outils et des pièces de rechange pour réparer le moteur;
- une ancre avec une ligne de mouillage;
- une écope insubmersible;
- de la nourriture et suffisamment d'eau ou de cocos à boire;
- une réserve de carburant;
- des couteaux.

Le reste de l'équipement doit inclure quelques-uns ou la totalité des éléments de la liste suivante:

- des systèmes auxiliaires de propulsion: des rames, une voile de secours, ou bien un moteur hors-bord de rechange;
- une ancre flottante;
- des dispositifs de flottaison: des gilets de sauvetage, un canot de survie, des flotteurs de palangre, des bidons en plastique;
- des dispositifs de signalisation: un héliographe (miroir de signalisation), une lampe torche étanche, des fusées, une corne de brume, une radio VHF, une radiobalise de détresse.

Pour un pêcheur dont le bateau coule, s'agripper à un flotteur de palangre ou à un bidon en plastique de 20 litres peut signifier la différence entre la vie et la mort.



BLESSURES

Les bateaux utilisés pour la pêche profonde sont remplis d'hameçons pointus, de gaffes et de couteaux pour venir à bout — parfois par une mer agitée — de poissons armés de dents et d'épines et qui se débattent vigoureusement. Les blessures superficielles du type coupures, ecchymoses, brûlures dues au frottement de la ligne, sont quasiment inévitables, surtout sur les mains, et des accidents beaucoup plus graves risquent aussi de se produire. Un pêcheur avisé prendra toutes les précautions pour réduire au minimum les risques d'accident et être prêt à leur faire face si nécessaire.

Trousse de premiers secours

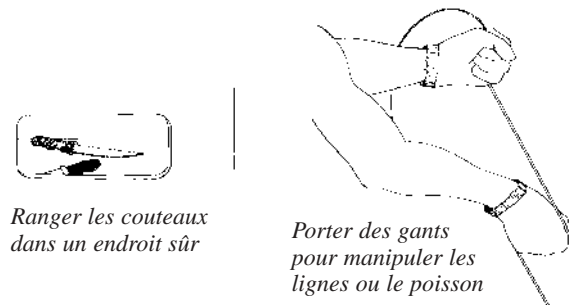
Dans beaucoup de pays, la loi exige que les propriétaires de bateaux emportent un nécessaire de premiers secours. Même quand cela n'est pas obligatoire, les bateaux de pêche doivent toujours avoir une pharmacie à bord, contenant: des antalgiques (contre la douleur), des pansements adhésifs, deux bandages de petite taille ainsi qu'un liquide et une crème antiseptiques.

Chaque bateau doit avoir une trousse de premiers secours contenant...

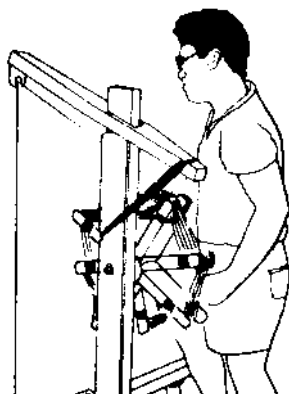


Éviter les accidents

Le patron du bateau doit veiller à ce que son équipage respecte certaines règles de sécurité pour éviter de se blesser et de blesser les autres. Il faut porter des gants en manipulant le poisson, pour se protéger des lignes, des hameçons, des épines et des dents des poissons, des couteaux. Il faut ranger dans un endroit sûr le matériel de pêche et les couteaux qui ne sont pas utilisés pour ne pas marcher dessus.



Prenez garde à la poignée du moulinet qui tourne à grande vitesse...



elle peut casser un poignet ou un bras

La poignée d'un moulinet en bois qui tourne à grande vitesse (cf. 2K) est une des causes d'accident les plus fréquentes au cours de la pêche profonde. Certains poissons du type requins ou thons essaient parfois de s'enfuir brusquement, même lorsque le moulinet les a déjà remontés tout près du bateau. Il faut laisser filer un peu de ligne pour donner du mou au poisson, mais on ne doit jamais permettre à la poignée du moulinet de tourner librement pour laisser le poisson s'ébattre à son aise, sinon on ne pourra plus la contrôler. Lorsque cela arrive, il faut rester hors de portée de la poignée du moulinet jusqu'à ce que le poisson ralentisse ou que l'on puisse à nouveau la contrôler.

Une paire de gaffes et un gourdin (cf. 3G) sont très utiles pour la pêche profonde. Même si la plupart des espèces démersales n'ont plus beaucoup de force lorsqu'on les hisse à bord, il n'est pas rare d'attraper des thons ou des requins qui se débattent et font des dégâts. Il faut les gaffer dans la tête et les assommer avec un gourdin pour éviter qu'ils ne blessent quelqu'un ou n'abîment leur chair et la déprécient.

